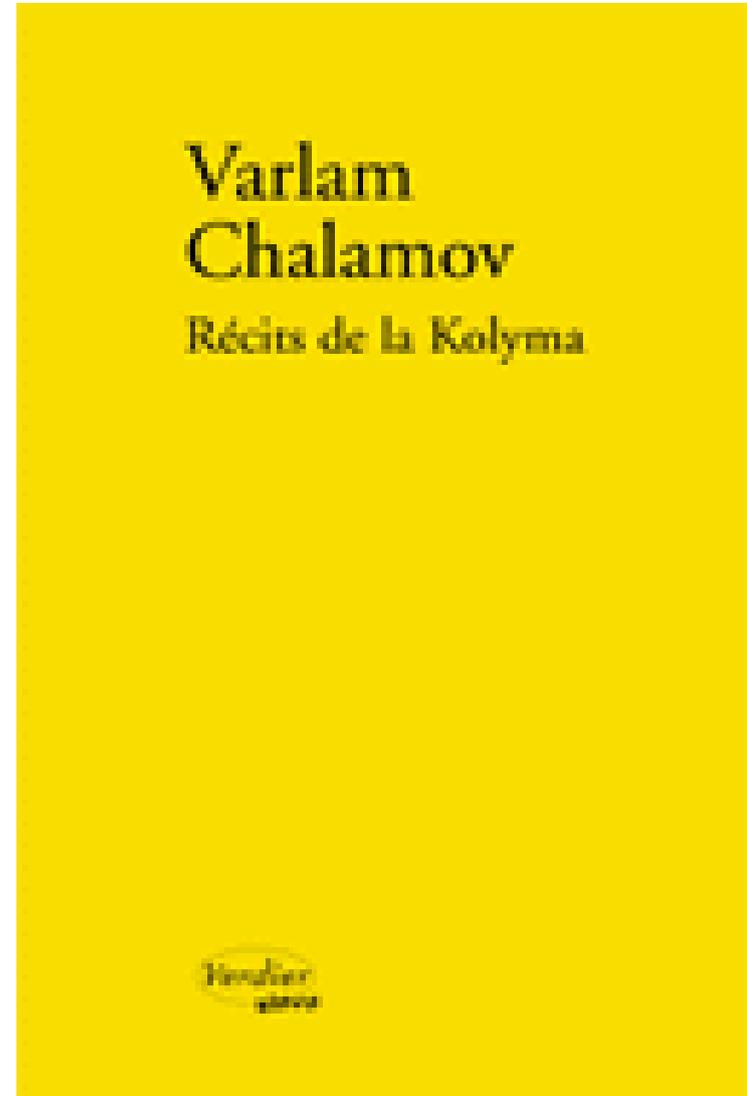


Histoire des arts

Varlam Chalamov

Récits de la Kolyma
(1954-1972)



- Domaine artistique : Art du langage
- Thématiques : Arts, États, pouvoirs

I. Présentation de l'oeuvre, de l'auteur et du contexte historique

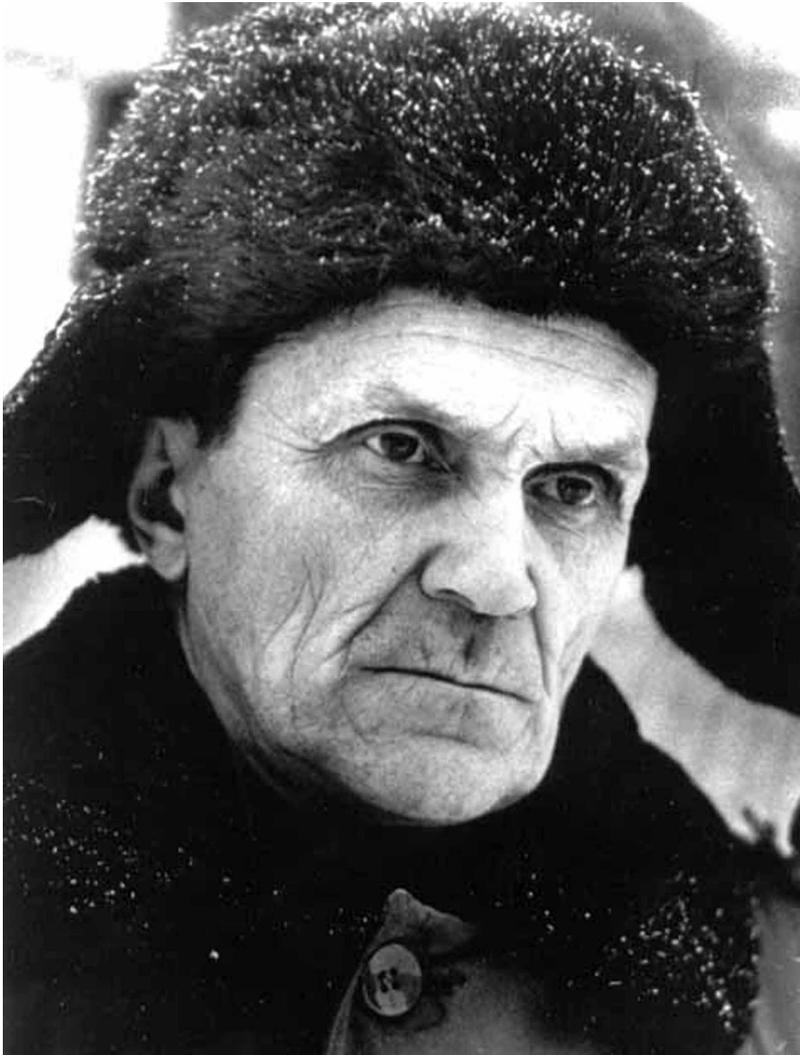
A. L'oeuvre

Les récits de la Kolyma se compose de six recueils pour un total de 145 récits et 1500 pages environ :

- Récits de la Kolyma (1954-1962)
- Rive gauche (1965)
- Le virtuose de la pelle
- Essai sur le monde du crime
- La résurrection du mélèze
- Le gant ou KR2

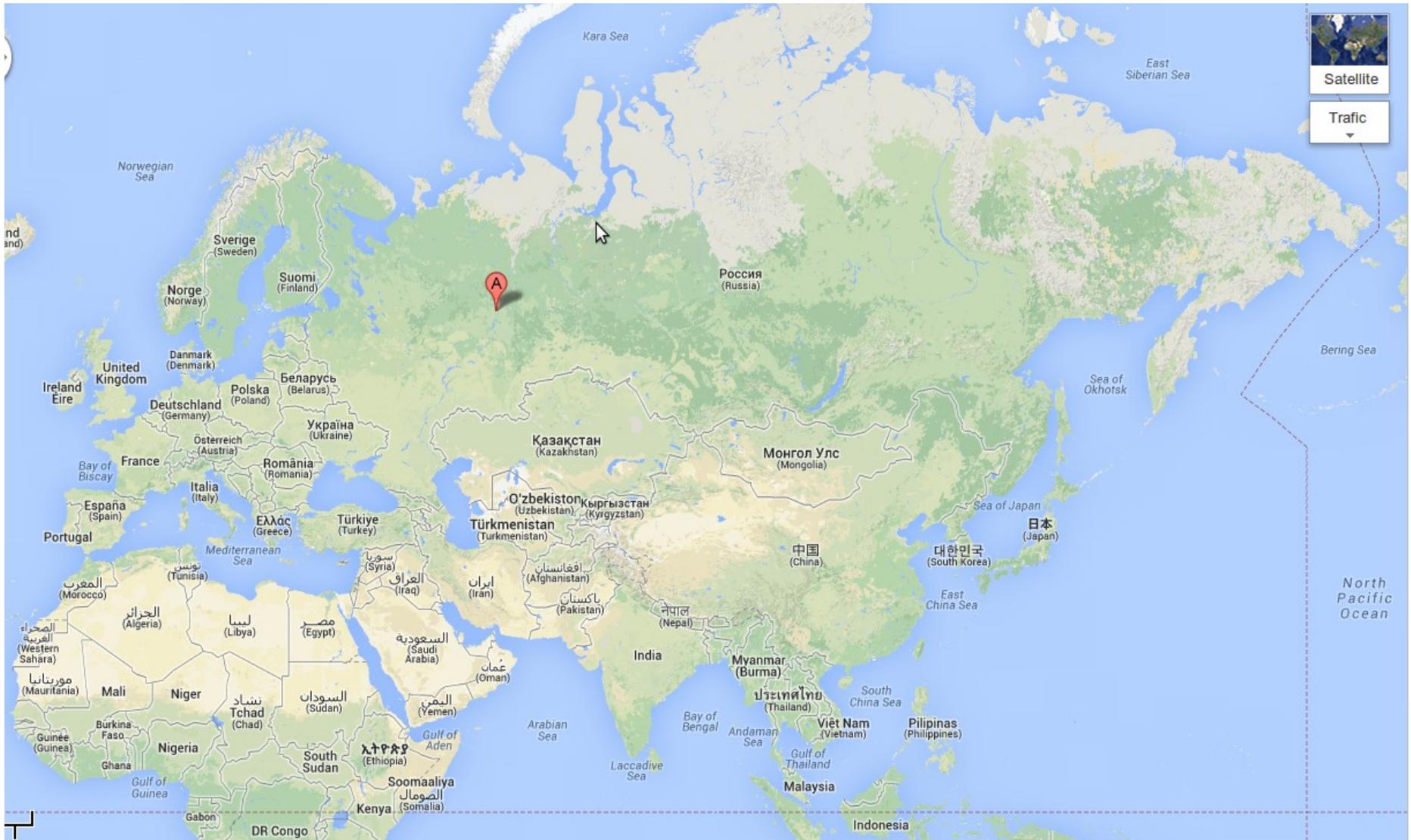
- Dates : de 1954 à 1972
- Sujet : *Les récits de la Kolyma* retrace l'expérience de Varlam Chalamov dans les camps du Goulag où se sont écoulées 17 années de sa vie.
- Chaque texte s'ouvre sur une scène de camp. Il n'y a jamais de préambules, jamais d'explications.

B. l'auteur



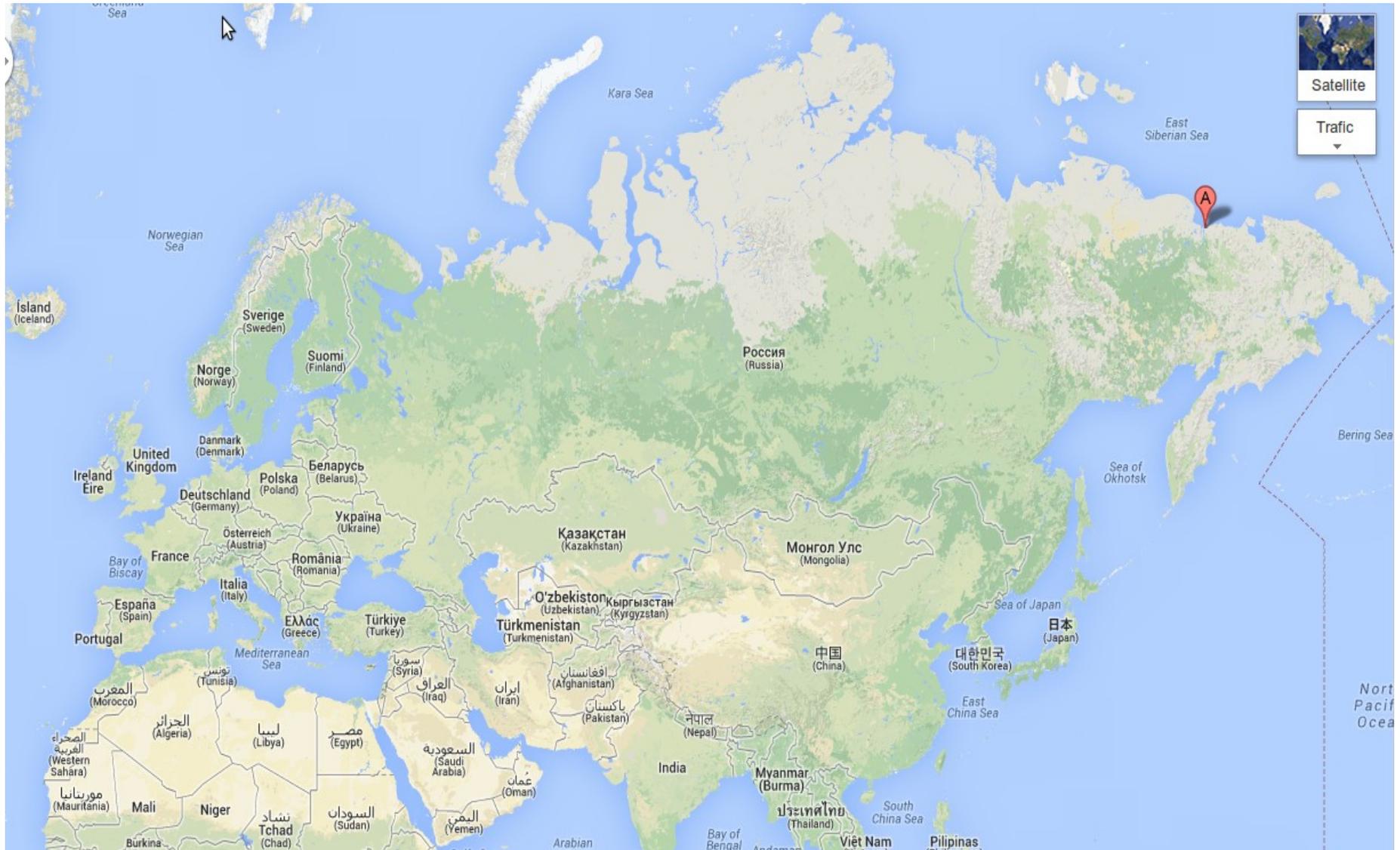
- Né en 1907, à Vologda au Nord de Moscou. En 1929, étudiant en droit, il est arrêté une première fois pour la diffusion du *testament de Lénine* (ce dernier émet des réserves sur ses potentiels successeurs, Staline et Trotsky), et condamné à 3 ans de travaux forcés dans un camp de la Vichéra, au Nord de l'Oural.

Région de Vichéra



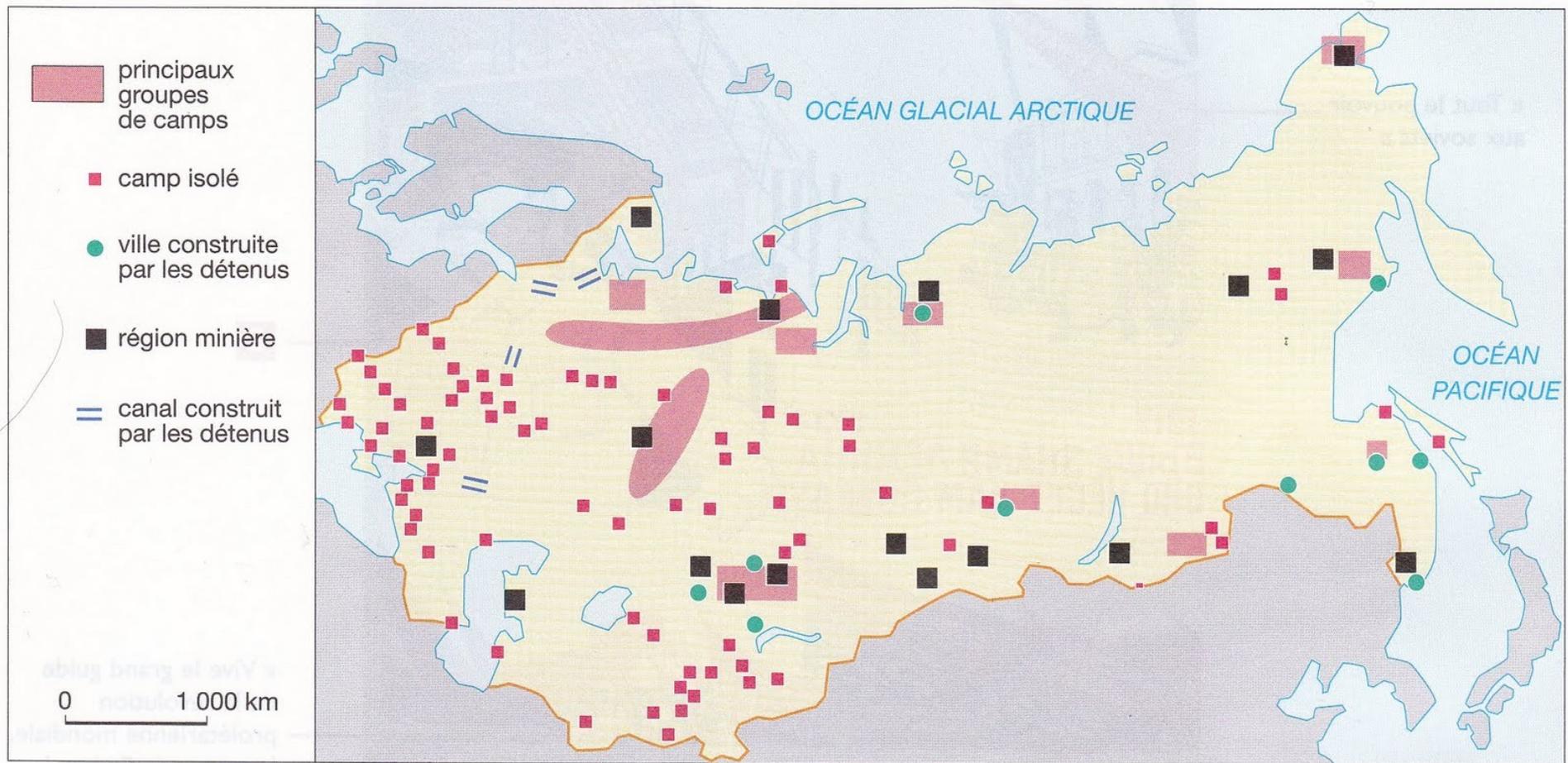
Libéré du camp en 1932, journaliste et poète, il est de nouveau condamné en 1937 pour « activité contre-révolutionnaire trotskyste ». Chalamov est envoyé à la Kolyma. Il n'en ressortira qu'en 1953. Il entreprend ses récits, qu'il publie clandestinement, à son retour à Moscou, jusqu'à une première publication en russe à Londres en 1978, puis en anglais, à New York en 1982. Il meurt à Moscou en 1982. Son ouvrage est toujours interdit en URSS lorsqu'il décède.

La Kolyma



Carte des goulags en URSS

Le premier fut ouvert en 1923, le dernier fermé en 1991



C. Le contexte historique

A la mort de **Lenine**, une lutte s'engage pour sa succession. **Staline** élimine ses opposants (notamment Trotsky qu'il exile en 1929). Il s'impose et décide du « **Grand Tournant** » économique (collectivisation, planification).

Cela s'accompagne de condamnations à mort et/ou de déportations de milliers de personnes au **goulag** où les prisonniers accomplissent de grands travaux (exploitation de mines, percement de canaux...). Entre 1936 et 1938, Staline mène une campagne d'élimination des opposants. Ces « **purges** » lui permettent de devenir le maître incontesté du parti et du pays.

Mine d'or dans la Kolyma



Ruines d'un quartier de commandement d'un goulag



II. Analyse de l'oeuvre

A. Le choix des courts récits

- **La forme de l'oeuvre** : *Les récits de la Kolyma* est une compilation de 145 courts récits (parfois, certains ne font que 3 pages).
- Son récit est un témoignage mais il n'est pas que cela.
- Ces récits s'organisent selon une architecture précise malgré l'impression de succession sans logique en début de lecture.

- **Le contenu** : Dans cette succession de récits se dressent des **centaines de portraits** de victimes et de bourreaux : tchékistes (membres de la Tcheka, police politique chargée de débusquer les opposants), ingénieurs, professeurs, paysans, voleurs.
- **Le narrateur** : Il porte de nombreux noms : Andreïev, Goloubiev, Krist, Chalamov... Mais **c'est toujours le même homme**, un homme qui ne veut pas se rendre.
« Adulte, je n'ai jamais été en liberté, mais j'ai toujours été libre. » (l'incroyant, p. 343)

- **L'objectif de l'auteur** : Décrire le « *comportement et la psychologie d'un homme réduit à l'état d'animal* ». C'est également le besoin pour cet homme de témoigner de sa souffrance et de raconter l'indicible (ce qui ne peut être dit).
- « *Ma prose n'est pas un document, elle est le prix de la souffrance en document* ».

- **La préoccupation de l'auteur** : Le souci de la vérité. Chalamov se pose la question suivante :
- Comment traduire dans la langue des hommes libres une expérience vécue dans la langue des détenus, composée de 20 mots à peine, dont la moitié sont des injures ?
- « *Dans quelle langue m'adresser au lecteur ? Si je privilégiais l'authenticité, la vérité, ma langue serait pauvre, indigente. [...] le récit qui va suivre est condamné à être faux [...]. Pas une fois, je ne m'attardais sur une pensée. Le seul fait de l'essayer me causait une douleur vraiment physique. Comment retrouver cet état et dans quelle langue le raconter ?* »

TÂCHE INDIVIDUELLE

Un soir, alors que le surveillant enroulait son décamètre, il déclara que le lendemain Dougaïev aurait une tâche individuelle. Le chef de brigade, qui se tenait à ses côtés, venu justement demander de lui faire grâce d'« une dizaine de mètres cubes jusqu'au surlendemain », se tut brusquement et porta son regard sur l'étoile du soir qui venait d'apparaître derrière le sommet des monts. Baranov, le coéquipier de Dougaïev, qui aidait le surveillant à mesurer le travail accompli, empoigna sa pelle et se mit à déblayer le front de taille pourtant bien net, depuis un bon moment.

Dougaïev avait vingt-trois ans et tout ce qu'il voyait et entendait ici lui causait plus d'étonnement que de peur.

L'équipe se rassembla pour l'appel, rendit ses outils et regagna la baraque en formation désordonnée, comme toujours. La rude journée était finie. À la cantine, Dougaïev but debout, à même la gamelle, une portion de soupe de céréales aqueuse et froide. On distribuait le pain de la journée dès le matin et il l'avait mangé depuis longtemps. Il avait envie de fumer. Il regarda autour de lui cherchant à qui demander un mégot. Baranov, qui avait retourné sa blague à tabac sur l'appui de la fenêtre, était en train de recueillir des miettes de gros gris dans un morceau de papier. Il les rassembla soigneusement, roula une cigarette très fine et la tendit à Dougaïev :

— Tiens, mais tu m'en laisses.

Dougaïev fut étonné : Baranov et lui n'étaient pas des amis. D'ailleurs, aucune amitié ne peut se nouer dans la faim, le froid et le manque de sommeil et, malgré sa jeunesse, Dougaïev comprenait parfaitement à quel point était faux l'adage selon lequel c'est dans le malheur et dans la peine qu'on éprouve les amitiés. Pour que l'amitié soit de l'amitié, il faut qu'elle ait fait ses preuves avant que les conditions de vie n'en soient arrivées à la limite extrême au-delà de laquelle il n'y a plus rien d'humain dans l'homme, et qu'il ne reste que la méfiance, la rage et le mensonge. Dougaïev se rappelait parfaitement le dicton du

Nord, les trois commandements des prisonniers : « Ne crois rien, ne crains rien, ne demande rien. »

Dougaïev aspira goulûment la fumée douceâtre du gros gris et il sentit la tête lui tourner.

— Je suis au bout du rouleau, dit-il.

Baranov ne dit rien.

Dougaïev regagna la baraque, s'allongea et ferma les yeux. Ces derniers temps, il dormait mal : la faim l'empêchait de bien dormir. Il avait des rêves particulièrement torturants : il voyait des miches de pain, des soupes grasses et fumantes... Le sommeil mettait longtemps à venir, et malgré cela, ce jour-là, il ouvrit les yeux une demi-heure avant le lever.

L'équipe arriva sur son lieu de travail. Chacun gagna son front de taille.

— Toi, attends, dit le chef de brigade à Dougaïev. Le surveillant va s'occuper de toi.

Dougaïev s'assit à même la terre. Il était déjà fatigué au point d'accueillir avec une indifférence totale tout ce que le sort lui réservait.

On entendit gronder les premières brouettes sur le chemin de roulage, les premières pelles grincer sur le roc.

— Viens ici, dit le surveillant à Dougaïev. Voilà ta place.

Il mesura le volume du front de taille et plaça un repère : un morceau de quartz.

— Jusqu'ici, dit-il. Le responsable des chemins de roulage va installer une planche pour toi jusqu'au chemin principal. Roule au même endroit que les autres. Voilà une pelle, un pic, un levier, une brouette. Roule.

Dougaïev se mit docilement au travail.

C'est bien mieux, pensa-t-il. Pas de camarades pour rouspéter parce qu'il travaillait mal. Les anciens paysans ne sont pas obligés de comprendre ni de savoir que Dougaïev est un novice, qu'il est entré à l'Université tout de suite après l'école et qu'il est passé directement des bancs de la faculté à ce front de taille. Chacun pour soi. Ils ne sont pas obligés, pas tenus de comprendre qu'il y a longtemps qu'il est épuisé, affamé, et qu'il

ne sait pas voler : savoir voler, c'est la plus grande vertu du Nord, en commençant par le pain du voisin et jusqu'aux milliers de roubles de prime que les gradés touchent pour des résultats nuls et inexistants. Ce n'est l'affaire de personne si Dougaïev est incapable de supporter une journée de travail de seize heures.

Dougaïev ne fit que rouler, piocher, verser et rouler, piocher, verser.

Après la pause de midi, le surveillant vint voir le travail accompli par Dougaïev et s'en fut sans un mot... Dougaïev piocha et versa encore. Il était encore très loin du repère en quartz.

Le surveillant revint le soir. Il déroula son décamètre et mesura ce qu'avait fait Dougaïev.

— Vingt-cinq pour cent ! dit-il, et il regarda Dougaïev. Vingt-cinq pour cent, tu entends ?

— J'entends, répondit Dougaïev.

Ce chiffre l'étonnait. Le travail était si pénible, la pelle accrochait si peu de roche, il était tellement dur de piocher. Le chiffre de vingt-cinq pour cent de la norme lui parut très élevé. Ses mollets étaient douloureux, il avait affreusement mal aux bras, aux épaules et à la tête pour avoir poussé la brouette. Il avait perdu depuis longtemps la sensation de faim. Dougaïev mangeait parce qu'il voyait manger les autres ; quelque chose lui soufflait « il faut manger ». Mais il n'en avait pas envie.

— Bon, porte-toi bien, dit le surveillant en partant.

Le soir, Dougaïev fut convoqué chez le juge d'instruction. Il répondit à quatre questions : « nom, prénom, article, peine » — quatre questions qu'on pose trente fois par jour aux prisonniers. Puis il alla se coucher. Le lendemain, il travailla de nouveau dans l'équipe avec Baranov et, au cours de la nuit qui suivit, les soldats le firent passer derrière l'écurie : ils l'emmenèrent dans la forêt par un petit sentier, là où il y avait une grande palissade surmontée de fil de fer barbelé qui coupait presque entièrement une petite gorge et d'où l'on entendait parfois la nuit le grondement lointain des tracteurs. Et quand il comprit de quoi il s'agissait, Dougaïev regretta d'avoir travaillé, d'avoir souffert en vain ce jour, ce dernier jour.

1. Quel travail effectuent les prisonniers dans ce récit ?
2. De quoi se nourrissent les prisonniers ?
3. Combien d'heures les prisonniers travaillent-ils par jour ?
4. Qu'est-il reproché à Dougaiev à la fin du récit ?
5. Quel est le dénouement du récit ?

B. L'interprétation

Quel message veut faire passer Chalamov par ce court récit ?

- La vie quotidienne dans le goulag
- Les relations entre prisonniers
- L'obéissance aux règles fixées
- Les causes et conséquences d'un régime totalitaire sur les hommes

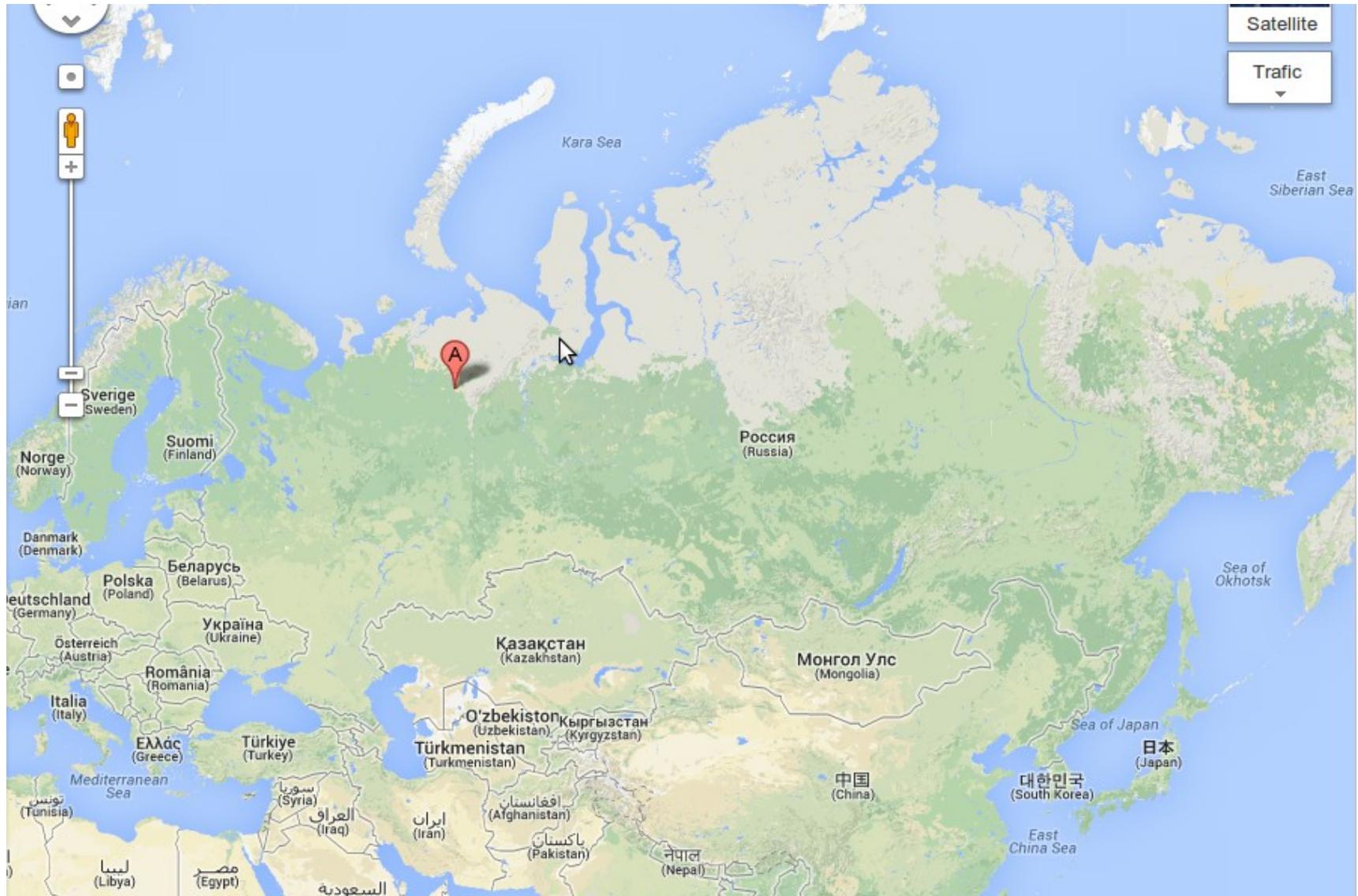
- Dans ce bref récit, Chalamov nous donne à voir le quotidien des prisonniers. Journée de 16h d'un travail harassant dont il ne nous dit pas l'utilité, distribution d'un pain le matin pour la journée, une soupe claire et froide le soir. Seul réconfort, une bouffée de cigarette. La Faim, le froid, la fatigue et le manque de sommeil sont omniprésents.
- L'amitié est impossible dans le goulag. Le manque cruel de tout confort fait du voisin un ennemi ou une proie potentiels. La devise du Nord : « *Ne crois rien, ne crains rien, ne demande rien.* »

- L'obéissance aux chefs n'est pas discutée. Dougaiev n'a jamais l'intention de se rebeller. Il est résigné. On ne sait pas par qui les « normes » (la charge de travail) sont fixées mais deux certitudes :
 - Elles doivent être respectées
 - Elles sont impossibles à atteindre

Prisonniers construisant une ligne de chemin de fer (Abez, République de Komis)



Abez, en Russie, Bassin de la Pechora



Ce court récit nous montre le caractère arbitraire voire absurde d'un régime totalitaire et la façon dont le stalinisme utilise et broie une partie de son peuple pour affirmer sa puissance et rendre docile l'autre partie.

- Dougaïev est un étudiant de 23 ans. Aucune mention n'est faite sur une condamnation. Il est là car le régime veut qu'il le soit.
- Il accueille la mort sans peur ni sentiment d'injustice. La seule chose à laquelle il pense lorsqu'il comprend : Il *« regretta d'avoir travaillé, d'avoir souffert en vain ce jour, ce dernier jour. »*

Dans l'anonymat du Goulag

Photo : RIA Novosti (agence russe d'information internationale)



III. L'oeuvre dans son contexte artistique

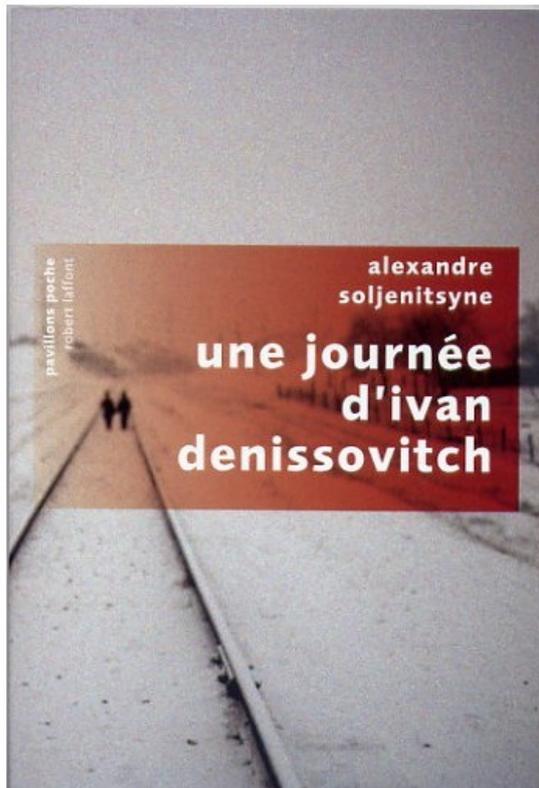
A. une forme originale

Ni roman, ni autobiographie, l'oeuvre de Chalamov est un ovni dans le monde littéraire traitant de ce sujet.

La diffusion de ces différents récits s'est faite de façon fragmentaire, dans le désordre, jusqu'en 1978 et une première publication intégrale en russe à Londres.

B. Deux autres œuvres en rapport avec les récits de la Kolyma

Alexandre Soljenitsyne est l'auteur le plus connu ayant narré son expérience du goulag. Ce roman montre également l'horreur de l'univers concentrationnaire soviétique à travers la journée d'un individu parmi d'autres. Son œuvre majeur, *l'archipel du goulag*, est également une référence. Il reçut le prix Nobel de littérature en 1970.



Chalamov et Soljenitsyne

Les deux hommes ont entretenu une relation épistolaire. Ainsi, lorsque Chalamov lut une journée d'Ivan Denissovitch, ce dernier lui adressa cette remarque dans une lettre :

« Quel est donc ce chat qui se promène chez vous ? Comment se fait-il qu'on ne lui ait pas déjà coupé le cou pour lui manger ? »

En effet, un chat vivant à la Kolyma est impensable.

De l'aveu même de Soljenitsyne, ce reproche de Chalamov a été fait « *à juste titre* ».

Primo Levi – *Si c'est un homme*



Récit autobiographique, Primo Lévi raconte dans ce roman son expérience de prisonnier d'Auschwitz, la lutte et l'organisation pour la survie dans ce camp d'extermination.